

Jour du Souvenir, 11 novembre



René Bauset, John Adnum, Ray Meunier, Bill Sim, Bernie Kastner



La cérémonie du jour du Souvenir s'est déroulée dans le Concerto en présence d'un grand groupe de résidents.

Après deux minutes de silence dans Remembrance, Jordana s'est adressée à chacun des anciens combattants présents et a souligné leur service.

Jenna Dennison du groupe de cornemuses de Glengarry nous a donné une sérénade avec la cornemuse. Benoit Larose et Marie France lisent des poèmes et des lectures en français et en anglais. Karen Briand a dirigé le chant de "God Save the King". Jordana a chanté «Nous nous reverrons» et a dirigé le chant de «O» Canada.

Jordana a également montré une plaque créée par les résidents au deuxième étage. Une cérémonie très appropriée pour une journée solennelle. Bravo, Jordana.



Écrit par
David Garforth



Les Jeans de la Guerre

C'est le 11 novembre 2004, **jour du Souvenir**. Alors que je me frottais les yeux ce matin, me réveillant pour affronter le jour 12 482 de ma vie ici sur terre, j'ai été soudainement transporté dans un autre temps et un autre endroit alors que ma télévision prenait vie. J'ai regardé les anciens combattants marcher prudemment à demi-pas vers les plages de France alors que se déroulaient les cérémonies du jour du Souvenir. Mais qu'est-ce que je voyais vraiment ? Ils portaient des costumes différents et des chapeaux différents. Certains pouvaient marcher, d'autres non. Certains parlaient français, d'autres parlaient anglais. Certains étaient petits et d'autres grands. Mais dans chacun d'eux, je ne pouvais voir qu'une seule personne. Chacun est sans nom pour moi, mais tous portent le même nom - Jean. C'est un nom que nous utilisons souvent pour représenter une personne sans identité : en anglais on les appelle Les « John Does » du monde. Mais ce nom me pèse, car mon grand-père, **Jean-Baptiste Béland**, est un Jean. Alors qui vois-je dans les yeux de ces hommes qui étaient là ? Et dans les yeux fermés de ceux qui n'ont pas vécu pour en parler ? Je vois un seul homme en chacun d'eux, car ils sont tous un et le même. Je vois le jeune homme qui avait ses propres espoirs et rêves. Je vois le jeune homme qui laisserait derrière lui son père et sa mère pour défendre la planète des armées des ténèbres. Je vois le jeune homme qui tomberait subitement amoureux à l'étranger. Je vois le jeune homme qui un jour deviendrait lui-même père. Je vois le jeune homme qui, en fin de compte, nous aiderait à nous donner le pays, le monde et les libertés que nous tenons tous pour acquis aujourd'hui. Mais je vois aussi autre chose. Je vois un vieil homme qui marche toujours avec cette démarche militaire et cette fierté, mais dont la mémoire l'a quitté. Je ne peux pas m'empêcher de me demander pourquoi le jour du Souvenir, John ne s'en souvient pas. Combien de souvenirs peuvent encore être piégés à l'intérieur d'un coffre-fort qui n'a pas de combinaison ? Combien choisissons-nous nous-mêmes de nous souvenir ou d'oublier ? Peut-être y a-t-il une raison plus importante, que la science ne peut pas expliquer, pour enlever la mémoire de Jean. Peut-être que se souvenir n'est plus si important pour lui. Peut-être qu'aujourd'hui est tout ce dont il a besoin ? Peut-être qu'aujourd'hui est tout ce dont nous avons besoin ? Ils disent que la guerre n'est pas la réponse. C'est vrai. Je suppose que la question demeure : vivrons-nous un jour en paix ?

Merci Jean

Écrit par Patrick Franc

Né le 1er septembre, 1970 au Canada

